

La peinture sépulchrale de l'ancienne église Saint-Martin à Saint-Imier

Autor(en): **Eggenberger, Peter / Jatton, Philippe / Maurer, Bernhard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **16 (1993)**

Heft 2: **Kanton Bern**

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-14103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La peinture sépulchrale de l'ancienne église Saint-Martin à Saint-Imier

Peter Eggenberger, Philippe Jaton et Bernhard Maurer

En 1828, la construction de dépendances de l'Hôtel-de-Ville à Saint-Imier fit disparaître à tout jamais l'ancienne église Saint-Martin; seul subsista son clocher, bien connu sous le nom de «Tour de la Reine Berthe», qui caractérise le bourg encore aujourd'hui. Cette construction occupe l'emplacement d'une église du premier millénaire. Actuellement propriété de la Fondation de la Reine Berthe, le bâtiment était destiné à être transformé. Le projet prévoyant l'abaissement du niveau de sol, et compte tenu de la présence à cet endroit des anciens vestiges, des fouilles archéologiques s'imposèrent. Les investigations se déroulèrent de décembre 1986 à avril 1987¹.

Par endroits, la surface concernée présentait des zones entièrement perturbées par certains des aménagements les plus récents, liés à la transformation du bâtiment en moulin. La lecture des anciennes structures s'en trouva ainsi interrompue. Il n'est dès lors pas étonnant que les plus anciennes constructions aient conservé leurs témoins de façon extrêmement fragmentaire, et uniquement dans la partie orientale du bâtiment actuel. Les vestiges attestent au moins trois étapes successives, dont il apparaît cependant, dans l'état actuel de nos connaissances, qu'elles impliquent chaque fois un édifice de même plan. Un élément de datation pour le premier bâtiment nous est fourni par un fragment de charbon dont l'analyse radio-carbonique livre une date en 667 (± 95), soit dans le courant du 7^{ème} siècle. Nous sommes certainement en présence d'une église, mais les maçonneries conservées délimitent un plan très fragmentaire (fig. 1). 5 m à l'ouest on a découvert une sépulture (tombe 62)(fig. 2 et 3), dont la seule partie conservée du squelette, autour du crâne, semblait couverte par une plaque de mortier à la chaux, lissé, laquelle était cassée en de multiples fragments, et dont la surface portait des traces de peinture ornementale de couleur rouge. L'analyse radio-carbonique des ossements a livré une datation strictement identique à celle du fragment de charbon de bois intégré à la maçonnerie de la première église; ceci correspond au décor de

type «mérovingien» apposé sur la dalle de mortier. L'essentiel des études futures sera de reconstituer le décor, de façon à en saisir le sujet et la forme précise, pour ensuite en déterminer la fonction, ceci en se fondant sur les sources relatant les cérémonies funéraires des premiers temps chrétiens. De toute évidence, par sa rareté, un tel élément mérite une étude la plus exhaustive possible².

La restauration des fragments de peinture

Le prélèvement des fragments se révéla fort complexe³. Les débris d'enduits, représentant environ 2000 fragments de toutes dimensions, épaisseur entre 5 et 15 mm, reposaient dispersés dans les remblais humides de la fosse de la tombe, en plusieurs couches superposées. En guise de protection de la surface, divers supports comme du papier japon, du non-tissé de polyamide ou de la toile de lin furent appliqués à l'aide de colle animale, puis avec de la cellulose méthulique (Glutolin 77). La fixation fut effectuée indifféremment sur les deux côtés, car les fragments étaient déposés sans ordre, la couche picturale vers le haut ou vers le bas. Une documentation graphique et photographique de chaque étape de travail de même que la numérotation de chaque groupe se révélèrent nécessaires en vue de la réorganisation future de l'ensemble.

Les dessins effectués lors du prélèvement témoignent de la situation anarchique des fragments, laquelle indique que la plaque d'enduit n'a pas été déposée intacte dans la fosse – pour ensuite se casser – mais que ce sont les fragments qui ont été jetés dans la tombe. Cependant, l'unité stylistique autorise de penser que la peinture fut réalisée d'un seul jet. La conservation devrait être faite en priorité par une consolidation des fragments dont la résistance a été affaiblie, ceci par ester d'acide silicique (Wacker OH). Le processus de séchage fut stoppé après quelques mois, et permit de déposer soigneusement toutes les couches de protection avec de l'eau chaude. Parallèlement, il fallut recoller les pièces cassées, utilisant pour cela du gel de cyanoacrylate, lequel garantissant une assez bonne réversibilité et un court temps de séchage.

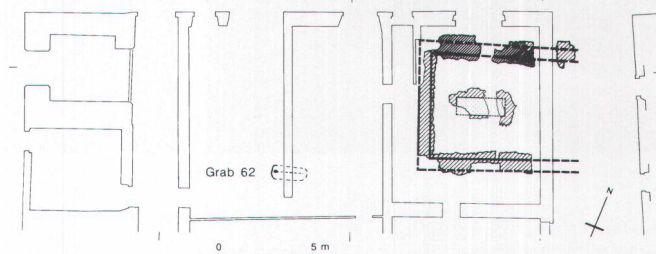


fig. 1
Plan des structures des premières églises et situation de la tombe 62. Ech. 1:400. Dessin Ch. Rungger.
Grundrisse der ersten Kirchen und Lage von Grab 62.
Planimetria delle strutture delle prime chiese e posizione della tomba 62.

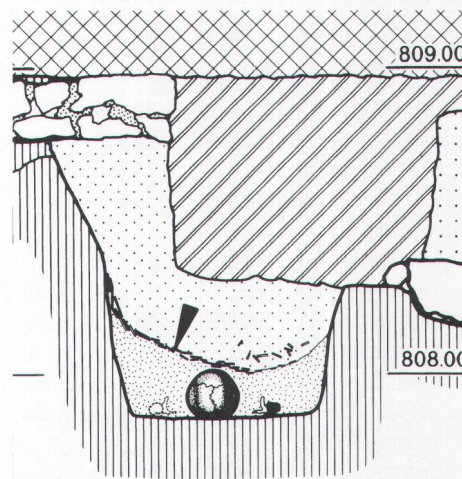


fig. 2
Stratigraphie des couches d'enduit. Ech. 1:25. Dessin H. Kellenberger.
Stratigraphie mit Verputzschichten.
Stratigrafia degli strati di intonaco.

C'est seulement après toutes ces opérations de conservation que l'on put faire nos observations et investigations. En premier lieu, on s'est intéressé à la stratigraphie de la peinture. La structure au verso des fragments d'enduit, lequel fut apparemment appliqué sur un support végétal, posait quelques problèmes. De quelle nature était ce support végétal? Des essais effectués avec du bois en voie de pourrissement et des feuilles (fig. 4), notamment des feuilles de roseau, ont laissé sur le mortier des empreintes

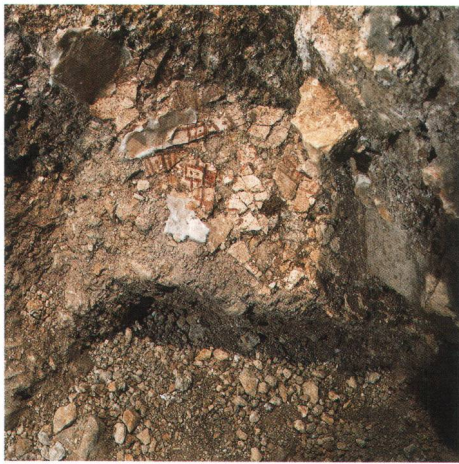


fig. 3
Vue de la tombe 62 en état de fouille. Photo U. Zumbrunn.
Grab 62 während der Ausgrabungen.
Veduta della tomba 62 in fase di scavo.

fort ressemblantes à celles trouvées sur le verso des fragments de peinture; toutefois l'essence des plantes utilisées ne peut pas encore être déterminée.

Nous pouvons ainsi admettre que la démarche a été la suivante: le mortier a été appliqué sur un support végétal, et la surface de l'enduit a été lissée à la truelle, ensuite de quoi un badigeon à la chaux a été appliqué. L'épuration a été gravée dans le badigeon, et la peinture rouge a été apposée en une seule opération (fig. 5).

A première vue, on pourrait conclure que la plaque peinte a dû servir de couverture pour la sépulture du défunt. Une analyse précise amène toutefois aux conclusions suivantes:

- la situation des fragments montre qu'il ne s'agit pas de l'effondrement d'une plaque qui aurait été posée intégralement dans la sépulture, au-dessus du défunt, et qui aurait cédé sous le poids du remblai, au fur et à mesure de la décomposition;
- l'amas des fragments formait certainement, à l'origine, un ensemble. Une épaisse couche de mortier a été coulée

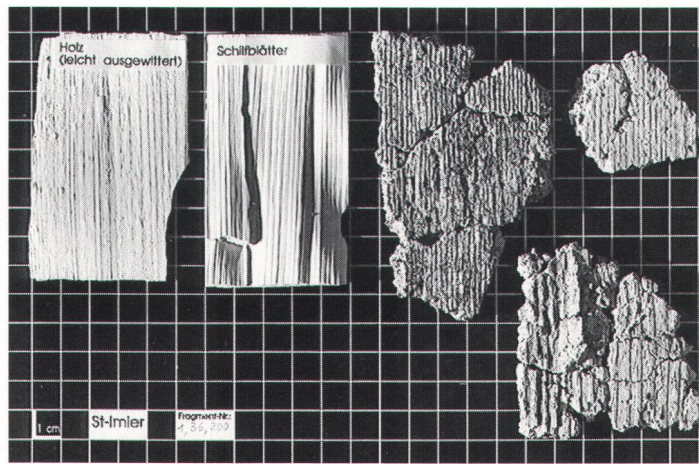


fig. 4
Verso des fragments, en comparaison avec les empreintes de bois et feuilles de roseau séchées, en voie de pourrissement. Photo B. Maurer.
Rückseiten der Verputzfragmente. Il rovescio dei frammenti.

sur un lit de feuillage, puis lissée et badigeonnée pour recevoir la peinture décorative. Mais les éléments composant cette plaque ont été jetés dans la tombe seulement après que le corps du défunt eut été couvert par une première couche de terre, et avant le remblayage complet de la sépulture;

- le schéma de la composition n'est pas encore déchiffré. On peut identifier des arcades aveugles sur des colonnettes »murées«, imitation des briques. Une décoration comparable se trouve par exemple en haut des absides carolingiennes à Mustair GR, où il s'agit d'une imitation peinte en couleur rouge d'un décor paléochrétien de Ravenne⁴;
- en excluant la fonction de couverture, on peut considérer qu'il devait s'agir d'une décoration qui a dû servir lors des cérémonies de l'inhumation, soit d'une décoration liturgique posée autour la fosse ouverte, soit apportée avec le défunt.

¹ Pour effectuer ces investigations, le Service archéologique du canton de Berne mandata l'Atelier d'archéologie médiévale SA, à Moudon. En ce qui concerne les résultats, on consultera à ce jour Jatton/Eggenberger/Kellenberger, Saint-Imier, ancienne église Saint-Martin. Intervalles, Revue culturelle du Jura bernois et de Bienne, 25, 1989, 71-78; Jatton/Eggenberger/Kellenberger, St-Imier, ancienne église St-Martin, Fouilles de sauvetage 1986/87. Archéologie dans le canton de Berne 2A. Berne 1992, 158-160.
² Nous remercions à l'avance toutes les personnes susceptibles de nous fournir des indications contribuant à ces recherches.
³ Ce dégagement fut entrepris par Urs Zumbrunn, restaurateur.
⁴ Communication de D.Gutscher.

Die Grabmalerei aus der Martinskirche von St-Imier

1987 wurden anlässlich der Rettungsgrabungen in der ehemaligen Martinskirche von St-Imier – der Legende nach Ort der Cella des Heiligen Himerius – die Reste einer Bestattung (Grab 62) gefunden, die mit rund 2000 Fragmenten einer bemalten Mörtelschicht bedeckt war. Die Bestattung dürfte dem 7. Jahrhundert angehören. Die in Rot gehaltene, über Schilf(?) Unterlage auf dünner Mörtelschicht und Kalktünche angebrachte Dekoration muss vor deren gänzlicher Auffüllung in die Grabgrube gekehrt worden sein. Sie ist demnach mit dem Bestattungsritus zu verbinden. D Gutscher

Affreschi tombali dalla chiesa di San Martino a St. Imier

Nel 1987, durante scavi di salvataggio nell'ex-chiesa di San Martino di St. Imier (dove secondo la leggenda sorgeva la cella di Sant Imerio) furono rinvenuti i resti di un'inhumazione (G 62), ricoperti da duemila frammenti di intonaco decorato. La sepoltura risale probabilmente al VII secolo. La decorazione su sfondo rosso, disegnata su un sottile strato di calcina applicato ad un supporto di canna (?) dev'esser stata voltata prima del riempimento della sepoltura. Essa è quindi da mettere in relazione al rito funebre. M.L.B.-B.

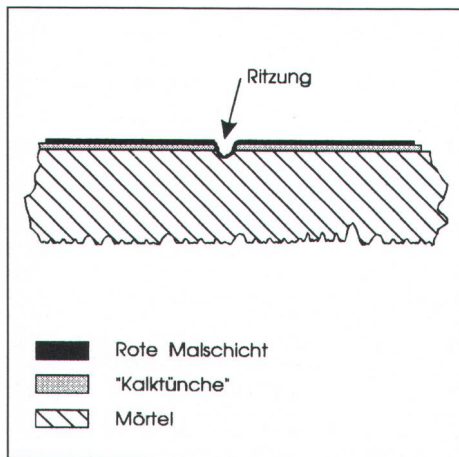


fig. 5
Schéma de la peinture: négatif du support végétal, couche de mortier (0,5-1,5 cm), badigeon, épuration gravée, peinture. Dessin B. Maurer.
Rekonstruktion der Verzierungstechnik.
Ricostruzione della struttura decorativa.

